

LA RAISON TONNE EN SON CRATÈRE

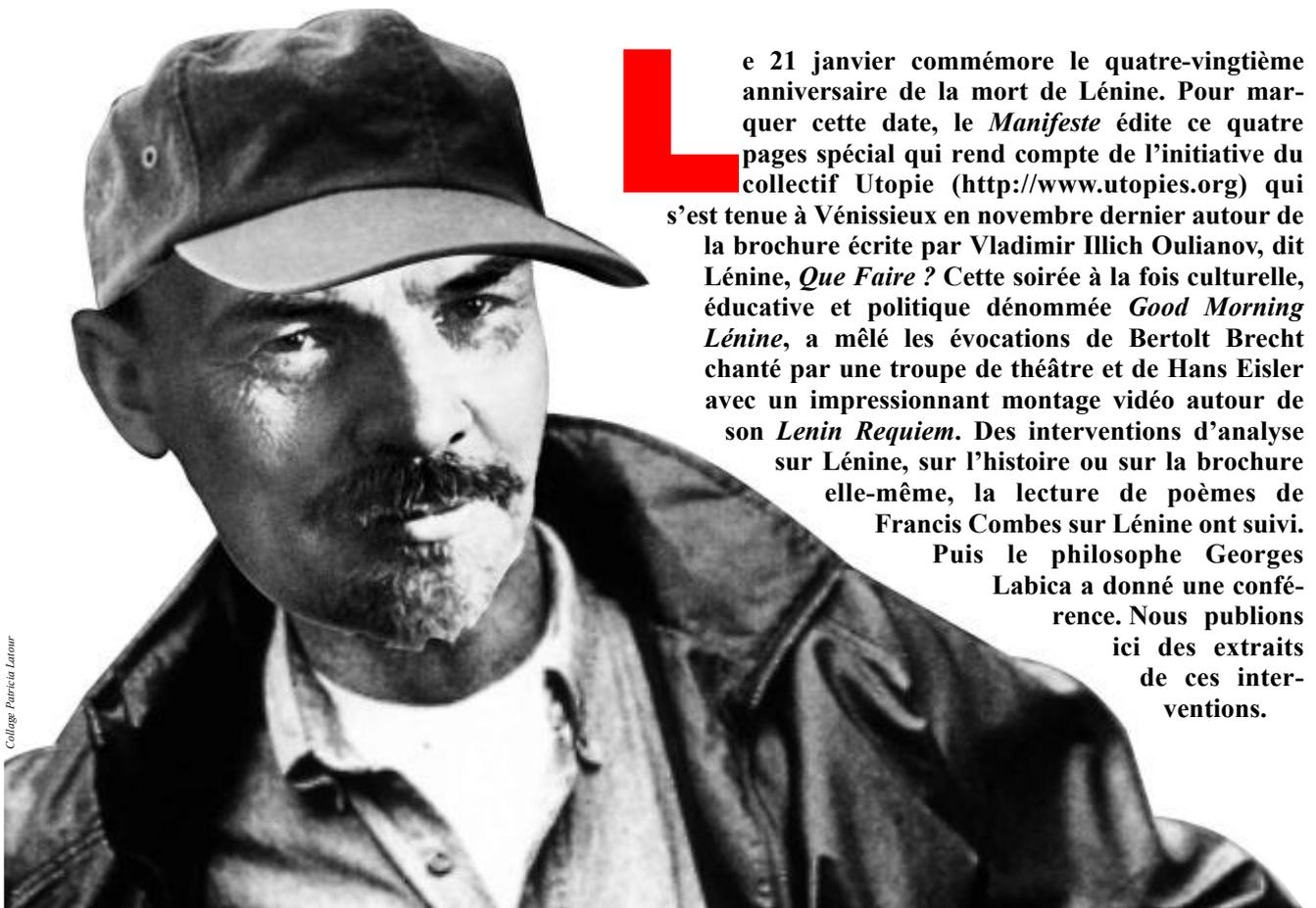
Un dossier de 4 pages sur Lénine et *Que Faire ?*

Le Manifeste
Journal communiste

**SUPPLÉMENT
SPÉCIAL 80^e
ANNIVERSAIRE
DE LA MORT
DE LÉNINE**

supplément au n°3 - janv. 2003

Bonjour Lénine



Collage Patricia Lanour

Le 21 janvier commémore le quatre-vingtième anniversaire de la mort de Lénine. Pour marquer cette date, le *Manifeste* édite ce quatre pages spécial qui rend compte de l'initiative du collectif Utopie (<http://www.utopies.org>) qui s'est tenue à Vénissieux en novembre dernier autour de la brochure écrite par Vladimir Illich Oulianov, dit Lénine, *Que Faire ?* Cette soirée à la fois culturelle, éducative et politique dénommée *Good Morning Lénine*, a mêlé les évocations de Bertolt Brecht chanté par une troupe de théâtre et de Hans Eisler avec un impressionnant montage vidéo autour de son *Lenin Requiem*. Des interventions d'analyse sur Lénine, sur l'histoire ou sur la brochure elle-même, la lecture de poèmes de Francis Combes sur Lénine ont suivi.

Puis le philosophe Georges Labica a donné une conférence. Nous publions ici des extraits de ces interventions.

C'est à Lénine qu'il faut revenir



Photo Patricia Labour

Pour quelle raison aujourd'hui, une telle chape de plomb sur Lénine ? Lénine est effacé même des endroits où on l'attendrait le plus, dans les partis qui se réclament du communisme, tout se passe comme si on se débarrassait progressivement de tout ce qui a à voir avec Lénine. Le dernier exemple en date, j'espère que les conséquences ne seront pas mauvaises, c'est la façon dont la LCR renonce à la dictature du prolétariat.

Marx a sa place parce que les théoriciens, économistes, philosophes de la classe dominante, disent du bien de lui, parce que c'est un philosophe, une figure consacrée dans le panthéon des gloires de l'occident. À l'inverse, Staline, c'est la réprobation générale.

Donner une arme au prolétariat

Et Lénine là-dedans ? Lénine, dans toute cette histoire, c'est le type qui a fait une Révolution. Marx, Engels et ses amis, ont essayé, mais ils n'ont pas fait de Révolution. Ils y ont pensé, ils y ont réfléchi, mais ils ne l'ont pas faite. Lénine, lui, fait une Révolution. Cela lui a valu la haine, la hargne de tous les possédants du monde entier jusqu'à aujourd'hui.

Ce qui fait l'actualité de Lénine, ce qui lui donne une sorte de permanence c'est précisément l'acte de cette Révolution. Ce que nous apprenons avec Lénine, c'est qu'il est difficile de faire une Révolution, en ce sens que ce n'est pas donné d'avance et qu'il faut tout le temps inventer.

Lénine a un avantage sur Robespierre, il connaît Marx, la théorie de la Révolution et sa finalité, – en finir avec les rapports capitalistes de production. Mais très vite, Lénine s'aperçoit qu'en ayant cela, on peut effec-

tivement – et c'est le but de *Que Faire ?* – donner au prolétariat une arme qui est son organisation politique – le Parti – avec les tâches qui sont celles du Parti, de formation, de propagande, la tâche théorique, etc. Ce qui domine chez Lénine c'est donc la pratique politique, la jonction entre la théorie et la pratique, qui met les idées à l'épreuve des contradictions réelles.

Une démocratie socialiste des travailleurs

Le guide c'est la doctrine de Marx, qu'il faut donc maintenir contre tous les dangers qui la menacent, toutes les infestations par l'idéologie bourgeoise largement dominante en Russie et présente chez les révolutionnaires eux-mêmes, comme, plus tôt, chez les populistes, qui pensaient qu'il suffisait de tuer le Tsar pour que le processus révolutionnaire s'enclenche. Insistons sur cette idée de la pratique politique et sur le fait que la Révolution amène chaque fois à inventer de nouveaux protocoles pour la comprendre, pour la poursuivre, pour l'accomplir. Concepts et pratiques doivent parvenir à l'appréciation la plus serrée du rapport de forces, à la fois à l'intérieur du pays et aussi, on le verra surtout après 1917, sur le plan international. Les pays occidentaux ont utilisé tous les moyens, de la guerre à la diplomatie, pour essayer de battre le pouvoir soviétique, de l'extérieur, avec la coalition militaire, mais aussi pour le miner de l'intérieur avec les armées blanches.

Les textes de Lénine sont parfaitement clairs sur l'extraordinaire difficulté à bâtir une société socialiste précisément dans un pays qui n'était même pas suffisamment capitaliste. Pour Marx, le socialisme apparaîtrait lorsque le capitalisme serait très

développé, dans des pays, par exemple, comme la France ou la Grande-Bretagne. C'est en quoi le communisme était considéré comme une tendance du capitalisme. Bien sûr, il ne jaillirait pas tout seul, il faudrait l'aider. Et Marx, avec le *Manifeste* écrit qu'il faut un Parti, une organisation, des luttes dûment orientées. Lénine, quant à lui, insiste sur le fait que autant il avait été facile d'engager la révolution en Russie, autant il serait difficile d'y établir un État des travailleurs. Il comptait avant tout sur la force d'extension de l'exemple russe hors des frontières, en Allemagne notamment. La Révolution russe n'accomplirait sa tâche que si elle était relayée par d'autres révolutions. Mais l'Union Soviétique s'est retrouvée seule.

Jusqu'à sa mort en 1924, Lénine s'est heurté à la difficulté énorme de bâtir une démocratie socialiste des travailleurs, sans les moyens pour la faire. De même qu'en 1902 il posait la question « *Que Faire ?* », Lénine se demande : « *Qui va l'emporter du socialisme ou du capitalisme ?* » Les obstacles sont considérables et suscitent discussions, polémiques et fortes tensions à l'intérieur du Parti bolchevique. Résultat : on invente une formule qui prétend concilier le capitalisme et le socialisme, celle de la Nouvelle Politique Économique, la NEP.

Lénine sait très bien quel recul extraordinaire elle représente. Je ne puis revenir ici sur cette histoire cependant fort édifiante. Sinon pour relever qu'elle aboutit à la constitution d'une bureaucratie, d'un appareil tout puissant qui va confisquer le pouvoir et, par conséquent, en priver le prolétariat. À la fin de sa vie, Lénine sait qui a gagné. Ce n'est pas le socialisme. C'est le stalinisme, un système bâtarde qui emprunte au capitalisme le renforcement de l'État, au lieu et place de son dépérissement ainsi

que les diverses procédures de coercition qui l'accompagnent.

Good Bye Lénine

Après la mort de Lénine, les bolcheviques ses anciens camarades disent : la Révolution, nous l'avons faite dans un pays sous développé, dans des conditions détestables, avec une forte paysannerie, un petit prolétariat, un contexte international profondément hostile, elle est donc très particulière. Ceux qui partagent ce jugement ne tarderont pas à être éliminés. Les gens qui tiennent ce discours sont éliminés. Un autre discours l'emportera, celui de Staline affirmant que la Révolution socialiste par Marx, la Révolution socialiste a été accomplie, et qu'elle délivre un message universel. Cette thèse va s'imposer dans l'Internationale et l'ensemble des partis communistes. Elle sera la source d'un grand nombre d'erreurs, pour ne pas dire de catastrophes. En Russie même va s'établir un État qui n'est pas l'État des travailleurs, non pas la dictature du prolétariat, mais la dictature sur le prolétariat, malgré des effets positifs comme s'en fait l'écho ce film délicieux, *Good Bye Lénine*. Sur le plan international, c'est pareil.

Cette situation sera longtemps mal perçue parce que l'existen-

ce de l'Union Soviétique et du « camp socialiste » exprimaient l'espérance la plus exaltante pour les travailleurs du monde entier et pendant des décennies la référence irremplaçable de leurs luttes.

Le marxisme n'a rien à voir avec une recette qu'on applique-

Les expériences du mouvement communiste

« J'ai participé aux réunions sur *Que Faire ?* de Lénine au nom de l'organisation Voie prolétarienne Partisan parce que nous sommes une organisation qui se réclame du léninisme. Sans papiers et immigration, altermondialistes, fermetures d'usines, il est important d'avoir une position de classe, d'aider la classe ouvrière à prendre conscience de sa propre place dans la société en rapport avec les autres classes. C'est cela le travail des communistes, faire en sorte que la classe ouvrière ait une conscience pour soi. Un autre enseignement vivant du léninisme, c'est que les ouvriers n'ont pas de patrie. »

Sylvie Durand

Good Morning Lénine

« Le collectif Utopies avait décidé de consacrer une soirée à Lénine bien avant la sortie en France du film de Wolfgang Becker, *Good Bye Lénine*. À un certain point de l'histoire, à plus forte raison lorsque celle que nous venons de vivre semble aboutir à une impasse, il devient urgent de retrouver ceux qui ne sont plus lus, d'aller à leurs textes, pour reprendre une position de travail théorique et produire la critique de la période concernée.

Le 21 avril a été un choc rude, mais l'événement lui-même n'était-il pas l'action d'une critique menée dans un ressentiment partiellement conscient et sans débouché politique sérieux de la période écoulée, n'était-il pas la sanction exprimée contre une gauche ralliée au marché et à la gestion du capitalisme, partant de là, potentiellement porteur de constructions nouvelles ?

Quand Marx parle du parti communiste en 1848, il s'agissait d'avantage d'un mouvement social que d'une organisation « *le communisme est le mouvement d'abolition du réel* » disait-il. Lénine lui ne considérait pas que le parti révolutionnaire était l'émanation de la lutte des classes, mais le concevait comme l'instrument qui créait la classe ouvrière et lui donnait la capacité de changer le rapport de forces en multipliant l'énergie de ses militants. N'est-ce pas ce qui nous fait défaut dans la période actuelle ?

Pour notre part il ne s'agit pas de célébrer une icône ou de regretter d'une quelconque façon une sorte de petite père des peuples, protecteur et tout puissant, placé par la ferveur populaire aux origines d'une humanité radieuse dont il serait le guide génial. Il ne s'agit pas non plus de vouloir reconstruire un vieux parti miné par les erreurs et l'opportunisme, naviguant à vue, comme dans la dernière période pour préserver la capacité de pouvoir d'une poignée de dirigeants. Non, il s'agit de revenir sur ce qui a été les fondements d'une aventure humaine sans précédent, qui a eu lieu dans le siècle dernier après la prise du Palais d'hiver et qui a constitué un espoir immense pour les peuples du monde. »

Gilbert Rémond

Que trouver dans *Que Faire ?* :

« Essentiellement un invariant : la nécessité du parti révolutionnaire qui « *dirige la lutte de la classe ouvrière... Pour la suppression de l'ordre social qui oblige les non possédants à se vendre aux riches. Pour la suppression des rapports sociaux capitalistes* ». S'il n'y a pas de parti révolutionnaire qui montre la voie, oriente, impulse la lutte, il ne peut pas y avoir de réelle perspective révolutionnaire. En corrélation étroite avec l'existence du parti se situe l'importance de l'élaboration théorique. Car « *sans théorie révolutionnaire, pas de parti révolutionnaire* ».

Autre point fort : le parti représente la classe ouvrière dans ses rapports non seulement avec un groupe d'employeurs, mais aussi avec toutes les

classes sociales. L'action politique s'exerce dans le cadre d'un État et en vue de la prise du pouvoir d'État, qui reste le lieu politique central de l'affrontement de classe.

Troisième point fort sur le rôle du parti : « *entreprendre activement l'éducation politique de la classe ouvrière, travailler à développer sa conscience politique* ». Il ne suffit pas, répond Lénine, « *d'éclairer les ouvriers sur leur oppression politique, il faut faire de l'agitation à propos de chaque manifestation concrète de cette oppression* ». L'oppression de la classe ouvrière, même dans une société dite démocratique, reste une réalité. »

Gérard Julien

rait comme un emplâtre sur une jambe de bois.

Mondialisation, globalisation ou impérialisme ?

Aujourd'hui, tous ces éléments, la pratique politique, la spécificité des situations historiques, la haine elle-même dont la bourgeoisie poursuit toute volonté transformatrice demeurent à l'horizon. C'est la raison pour

celle du XIX^e siècle, les choses ont évolué, la démocratie s'est répandue, une amélioration, sinon un enrichissement général de l'humanité s'est opéré, le monde du travail et la totalité des procès de production et d'échange ont été bouleversés, les mutations technologiques de l'information ont créé de nouvelles pratiques culturelles ?... Derrière ce discours néanmoins, force nous est de convenir que non seulement la structure de la société est restée la même que

Toutes les statistiques produites par les organismes internationaux montrent une aggravation sans précédent des inégalités, des menaces meurtrières pour la planète elle-même, le bellicisme hégémonique et la loi du plus fort à l'abri des proclamations concernant les droits de l'Homme, l'État de droit ou le droit international.

en détruisant les formes antérieures. Nous en vivons l'accomplissement, caractérisé, on le sait, par le règne du capital financier, du capital spéculatif, dont l'image est celle de la bourse. J'ajoute que le capitalisme subordonnant la production au capital financier, se rencontrait déjà dans le troisième livre de

an ou deux, on se gardait de prononcer le mot d'impérialisme. Comme s'il s'agissait d'une incongruité, d'une cocheronerie. Je faisais remarquer à mes étudiants qu'aux heures de grande écoute à la radio, des speakerines ne rougissaient pas de dire « couilles » ou « bite » (je ne

Lénine danse

Un poème de Francis Combes

Quand Lénine apprit que la révolution bolchevique avait tenu soixante douze jours, soit un de plus que la Commune de Paris, il sortit du Kremlin et dansa dans la neige. Sans doute n'imaginait-il pas, à cette époque où l'ennemi était aux portes et où il dansait en soufflant dans ses mains, que l'Union tiendrait soixante-douze années par le fer, le sang et les roses dans les tranchées de Stalingrad, les steppes de l'Asie, en orbite autour de la Terre ou sur un barrage de Sibérie où des filles de vingt ans s'en iraient bâtir l'Avenir et les camions rouleraient, au cœur d'avril, sur des fleuves gelés... Il ne savait pas non plus qu'un jour la glace céderait sous le poids des hommes ou que peut-être les peuples, pour un temps, en auraient assez de porter à bout de bras leurs rêves et que disparaîtrait, un matin au réveil, l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Mais il avait, ce jour-là, des raisons de danser dans la neige.

in Cause Commune (Le Temps des Cerises, 2003).

laquelle votre réunion témoigne d'un culot extraordinaire en mettant dans le mille, parlant de celui dont il faut parler parce qu'on en parle pas, c'est-à-dire de Lénine. La première constatation consiste en ce que la situation de notre monde a bien peu affaire avec

du temps de Marx, autrement dit que les rapports capitalistes sont toujours les rapports dominants à l'échelle de la planète, mais, alors qu'on nous avait promis un monde nouveau après la chute du mur de Berlin, le règne de la démocratie partout, l'harmonie entre les nations, la paix...



Une seule super-puissance domine le monde, qui désormais, grâce la chute du mur, n'a plus de concurrence, si bancale soit-elle, à redouter. La super puissance des États-Unis, c'est la puissance de la guerre. M. Bush ne dissimule plus la détermination de contrôler le monde, d'abord par ses ressources énergétiques, et en interdisant tout développement national autonome. Tel est le sens du concept de « guerre préventive » et de son arrogance

Quel nom donner à cette situation ? Mondialisation, globalisation ? Mais pour caractériser la période actuelle, voilà qui ne nous apprend pas grand-chose ! Dès le début du *Manifeste*, Marx et Engels expliquent qu'il appartient à la vocation du capitalisme de s'étendre à l'ensemble de la planète, de se mondialiser, de faire régner à l'échelle de la planète ses rapports de production

Capital de Marx ! Le capitalisme, représenté par l'équation argent-marchandise-argent pouvait en venir à sauter l'intermédiaire de la marchandise pour se réduire au rapport argent-argent ou « l'argent fait de l'argent comme le poirier porte des poires ». Pour l'époque, c'est presque inconcevable, pour nous c'est le concret quotidien.

Où sont les gros mots ?

Bien entendu, tout cela est factice, superficiel et transitoire, dans la mesure où l'économie, en tant que productrice de richesses demeure l'acteur principal. Le nom de cette combinaison, de ce stade auquel est parvenu le capitalisme, Lénine l'a parfaitement énoncé, non pas la mondialisation, mais bien l'impérialisme. Il y a encore un

L'œuvre de Lénine

Son premier travail important est une critique des conceptions populistes « Narodniki ». Il traite dans *Que Faire ?* de la construction d'un parti ouvrier. Pour créer cette organisation, il propose un journal qui rassemble les groupes épars et qui donne une ligne centrale d'orientation politique à tous.

L'autre texte important est *Deux Tactiques dans la social-démocratie russe* écrit juste avant les événements de la révolution russe de 1905. Pour Lénine, la bourgeoisie russe était incapable de mener une révolution. Les ouvriers devaient donc être le « détachement le plus conséquent de cette révolution » et n'avoir pas peur de prendre même le pouvoir.

Il écrira aussi que pour les marxistes, surtout dans une période de réaction, il « est obligatoire » d'utiliser « tous les moyens possibles » pour faire de l'agitation et utiliser toutes les tribunes qui permettent de passer la parole des social-démocrates aux travailleurs. Lénine écrit son célèbre pamphlet *La Banqueroute de la II^e Internationale*. Il défend l'idée de combattre sa propre bourgeoisie pendant la guerre.

Il va profiter du temps que la guerre lui laisse pour écrire *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* en s'opposant aux conceptions de Kausky.

Dès son retour en Russie, il s'oppose à la ligne conciliatrice de la *Pravda*, organe du parti dirigé alors par Kamenev, Staline et Molotov, qui prônait une « réconciliation avec les mencheviks » et une conciliation masquée avec le gouvernement provisoire bourgeois. Ce sont les célèbres *Thèses d'avril*.

Les *Lettres de loin* expliquent les leçons historiques et militaires de l'organisation de l'insurrection et de la prise du pouvoir.

Dans *L'État et la Révolution*, il défend le côté révolutionnaire du marxisme, la prise révolutionnaire du pouvoir et surtout avance des

idées pour après. Cette brochure a une grande importance pour comprendre la pensée léniniste et les origines du mouvement communiste. Lénine affirme que si « La forme des États bourgeois est extrêmement variées, leur essence est une : en dernière analyse, tous ces États sont, d'une manière ou d'une autre, mais nécessairement, une dictature de la bourgeoisie. Le passage du capitalisme au communisme ne peut évidemment manquer de fournir une grande abondance et une large diversité de formes politiques, mais leur essence sera nécessairement une : la dictature du prolétariat ». Lénine n'a pas fini cette brochure « empêché » comme lui-même le dit par la Révolution.

Pendant la Révolution et après la prise du pouvoir Lénine écrit beaucoup d'articles. Il combat une tendance de droite dans sa brochure *La Révolution Proletarienne et le renégat Kausky*.

Après le premier congrès de l'Internationale communiste, il critique dans la brochure *Le Gauchisme, maladie infantile du communisme* de jeunes militants et affirme l'obligation pour les communistes de travailler même dans les syndicats les plus réactionnaires, d'utiliser tous les moyens d'agitation en direction de la classe ouvrière, de participer aux élections tant que les masses croient encore au parlement bourgeois, de profiter de la moindre hésitation, division de la bourgeoisie, d'établir les alliances les plus variées, mêmes si elles ne sont que instables, passagères, tant qu'elles permettent de faire avancer un tant soit peu la conscience de la classe ouvrière.

Fin 1922 et en 1923, il écrit contre la bureaucratisme croissante du régime. « Mieux vaut peu mais bon », son refus de la constitution fédérale proposée par Staline, et d'autres articles constituant son *Testament* témoignent de son effort pour s'opposer à cette tendance de fond qui va submerger le parti, l'État et les Soviétiques.

Qui était Hanns Eisler ? (1898 - 1962)

Peu de gens connaissent aujourd'hui le nom même de Hanns Eisler pour qui « notre chant doit devenir une arme de combat ».

Eisler reçoit une formation musicale classique à Vienne. Il y devient, aux côtés de d'Alban Berg et d'Anton Webern, un des élèves les plus prometteurs d'Arnold Schönberg qui lui enseigne le contrepoint. Eisler, qui dirige déjà des chorales ouvrières, ressent vite la nécessité d'aller au contact de ce qui est le plus avancé socialement : la classe ouvrière organisée. À Berlin, il devient critique musical dans *Die Rote Fahne* (*Le Drapeau Rouge*, organe du Parti communiste allemand), travaille avec la troupe d'agit-prop *Das Rote Sprachrohr* (*Le Porte-voix Rouge*) et donne des cours du soir à la MASCH (Marxistisches Arbeiter-SCHule : école marxiste pour les ouvriers).

Il crée un nouveau style musical : la *Kampfmusik*, la « musique de combat ». Il s'agit de fournir au mouvement ouvrier organisé une forme musicale vocale qui soit à la hauteur de la radicalité de sa lutte. La nouvelle forme du chant est agressive, elle fait entrer dans une constellation nouvelle les formes anciennes (la marche, par ex.) et nouvelles (le jazz, avec ses syncope) ; elle doit être techniquement avancée (pour être à la hauteur de son temps) sans être politiquement élitiste (puisqu'elle doit être comprise, mémorisée et pratiquée dans les rues par des non professionnels). Hanns Eisler a su concilier cette exigence artistique et l'accès à une véritable popularité : les chants de combat qu'il a composés à partir de 1928 sont chantés par des milliers d'ouvriers dans les manifestations et les meetings : *Der Rote Wedding* (*Le Wedding rouge*, nom d'un quartier ouvrier de Berlin), le *Kominternlied* (*Chant du Komintern*), *Der heimliche Aufmarsch* (*Le Défilé secret*), *Solidaritätslied* (*Chant de la solidarité*) ou encore *Einheitsfrontlied* (*Chant du front uni*).

Le *Lenin-Requiem*, dont la composition est achevée en 1937, pour le 20^e anniversaire de la Révolution d'Octobre, s'inscrit en grande partie dans cette tradition. À partir d'un texte de Bertolt Brecht, Eisler s'y livre à un détournement de la forme religieuse du requiem.

caricature pas !), mais il était beaucoup plus rare, d'entendre « lutte de classes » ou « impérialisme ». Où sont les « gros mots », comme on disait à l'école ?

Si l'internationalisme apparaissait comme le noyau de l'alter mondialisation, nos craintes assurément seraient moindres, car cela signifierait le regroupement des forces progressistes susceptibles de faire changer le monde, donc une base sociale

différente, qui ne se limiterait pas aux couches moyennes. Marx et ses successeurs avaient prôné une telle alliance. Or, avec le développement du capitalisme, avec ce qu'on appelle la mondialisation, ce sont les classes moyennes, pas seulement les travailleurs, qui ont été frappés.

Pensons également à l'idéologie qui reflète de façon souvent tout à fait fidèle les comportements de la classe qui la produit. Ainsi, à la veille du dernier forum social, quelqu'un comme José Bové déclarait « nous ne voulons pas engager une révolution, la révolution, c'est une idée du XIX^e siècle, cette idée est caduque, nous, ce que nous voulons engager ce sont des réformes, des réformes après des réformes, évidemment c'est un chemin difficile ». Les réformes n'appartiendraient-elles plus au XIX^e siècle. Ne sait-on pas, depuis Bernstein et le large éventail des expériences socialistes ce qu'il en est du

réformisme ?

Dans une interview du président d'ATTAC, à une revue, après le forum, le journaliste pose la question de savoir quelle est la radicalité dont son



Photo Patricia Latour

mouvement est porteur. Nikonoff énumère les excellentes propositions que le mouvement ATTAC a faites, et ajoute « de toute manière, ça exclut complètement l'idée de révolution, parce que le grand soir, c'est fini ». On reconnaît là le langage qui a été celui du Parti communiste au moment de l'abandon de la dictature du prolétariat. Plus de grand soir, c'est fini ! Qu'est-ce qu'on a à la place ? Le débat, les rencontres, le consensus, le dialogue ? Plus de classe, seulement des partenaires sociaux, les mêmes qui négocient avec un Seillière.

La révolution c'est l'accomplissement de la démocratie

C'est un autre enseignement de Lénine. L'impérialisme, la lutte des classes, ça existe toujours.

Certains sociologues nous disent le contraire. Mais ceux qui appartiennent au prolétariat savent ce qu'ils subissent. Ce sont eux qui sont frappés par le chômage, par les licenciements

de toutes sortes. Ils forment cette catégorie que les dits sociologues ont baptisée « la nouvelle pauvreté ». Et je ne dis rien du fait dûment constaté qu'à l'échelle mondiale le poids du prolétariat n'a cessé de

croître dans les dernières années...

Nous savons que ce sont pas des phénomènes structurels et peu importe que l'article 1 de la Constitution garantisse le droit au travail, tout le monde s'en fout. À noter que dans la liste des articles qui composent la Déclaration universelle des droits de l'homme, un seul est réellement et complètement respecté, le droit de propriété !

La révolution de Lénine, c'est aussi la dictature du prolétariat. C'est-à-dire le pouvoir de la majorité qui s'oppose et se substitue à la dictature de la minorité. Aujourd'hui, ce que l'on appelle les démocraties, ce sont, qu'on le veuille ou non, des dictatures de la bourgeoisie, dont la nature est certes moins visible qu'elle ne l'était autrefois car elle a été remodelée par un siècle et demi de luttes sociales, grâce avant tout aux marxistes, aux léninistes, mais l'exercice du pouvoir atteste d'une présence bel et bien reconduite. Il n'est

Pourquoi je m'intéresse à Lénine et à son combat ?

« On assiste, dans la montée des mécontentements et des luttes sociales, à un rejet du rôle de la stratégie politique. Généralement le spontanéisme et l'économisme règne : les acteurs des luttes sociales et politiques n'ont pas de réels projets révolutionnaires pour les travailleurs, ou bien s'ils en ont un, ils ne s'inscrivent pas dans une démarche de prise de pouvoir. On assiste à un retour du socialisme utopique, ce qui constitue non seulement une régression par rapport à Lénine mais aussi par rapport à Marx lui-même.

Il existe tout un courant soutenu par les idéologues dominants, selon lequel Lénine serait le responsable des crimes de Staline, il lui aurait ouvert la voie. Seule une lecture attentive de Lénine, permet de déjouer ces pièges idéologiques. »

Éric Serre

VOUS VOULEZ RÉAGIR

sur *Le Manifeste*
ou l'un de ses articles,
écrivez-nous :
Le Manifeste
3 rue de Plaisance
75014 Paris
ou le-manifeste@noos.fr

de voir la croissance accélérée d'élection en élection des taux d'abstention. Si les citoyens renoncent au premier de leurs droits qui est celui du vote, on peut s'attendre à ce qu'ils mettent les pouces dans bien d'autres domaines !

Cette doctrine du prolétariat comme pouvoir des travailleurs, on ne peut en faire l'économie. Qui peut croire que des gens comme M. Seillière vont se retirer à la faveur d'un « consensus » issu d'une discussion « citoyenne » qu'ils auraient eu avec nous et nous remettre les clefs de la maison ?

Veut-on savoir ce qu'il en est de la démocratie, d'une vraie,

débarassée des aliénations, coercitions et autres formes d'exploitation ? Lénine n'est pas muet non plus sur cette affaire, même si on jette soigneusement la chape d'un silence aussi convenu qu'il est de classe, y compris de gauche, sur la thèse en vérité fondamentale qu'il a défendue à la suite de Marx et qui déclare indissociables révolution et démocratie. La révolution, c'est le plein épanouissement de la démocratie. C'est l'entrée dans la démocratie de tous ceux qui s'en trouvaient exclus, de droit ou de fait, autrement dit les non propriétaires.

Après avoir accompli ce tour excessivement rapide, une conclusion me tente que j'emprunterai à un vieux révolutionnaire étatsunien (mais, oui !), assurant, il y a quelques 60 ans : « Comme d'habitude, c'est à Lénine qu'il faut revenir ! »

Georges Labica

Que Faire ? aujourd'hui

Pourquoi lire le *Que faire ?* aujourd'hui donc, et comment le lire. Tout véritable héritage doit être productif ! Il existe un texte capital auquel une pareille interrogation invite à recourir, même si son auteur est quelque peu oublié : c'est le texte que Georg Lukács publié en 1923 dans son livre *Histoire et conscience de classe* : « Qu'est-ce que le marxisme orthodoxe ? » L'auteur y affirme qu'en matière de marxisme, la véritable orthodoxie ne se situe pas dans le respect d'un certain nombre de dogmes mais uniquement dans la méthode de la recherche.

Le texte de Lénine pose le problème de la constitution du prolétariat en classe révolutionnaire. Cela nous amène à poser la question de

l'organisation d'un parti révolutionnaire en ces termes : à quelles conditions économiques et sociales particulières les militants révolutionnaires sont-ils confrontés lorsqu'ils s'efforcent de faire avancer sur les lieux de production la prise de conscience de l'unité des intérêts des salariés ?

Lénine montre dans le *Que Faire ?*, contre les « économistes », que la conscience politique d'une classe sociale n'est pas le reflet mécanique de ses conditions économiques de travail : les partis et organisations de cette classe ont un rôle déterminant dans la mesure où ils influent sur la façon dont ces conditions économiques sont perçues et comprises.

Romain Mozzanega

Retrouvez *Le Manifeste* sur internet
<http://le.manifeste.free.fr>

- Abonnement pour 11 numéros : 20 €
- Abonnement - Souscription : 50 €

Le Manifeste,
journal communiste
Numéro de commission paritaire en cours
Tirage 6000 exemplaires
3, rue de Plaisance 75014 Paris
Courriel : le-manifeste@noos.fr
Fondateurs : Francis Combes, André Gerin, Freddy Huck
Directeur : Joseph D'Angelo
Gérante : Caroline Andréani
Rédactrice en chef : Patricia Latour
Maquette : Patrice Morel



Nom : Prénom :
Adresse :

..... Tél. :
Courriel : Je verse : €

Abonnement à 20 E

Souscripteur à 50 E

Correspondant

Dépôt : exemplaires



Chèques à adresser, à l'ordre du *Manifeste*
3, rue de Plaisance, 75014 Paris